

Du fromage et du pain dans sa besace pleise,
Le berger beauceron, à pas lents, grave et fier,
Menaut ses longs troupeaux par la plaine,
Rêve sur les sillons comme devant la mer...
L'ABBÉ BARRIER.



ib. Louis Joly, Pithiviers

EN BEAUCE. - *Le Berger et son Troupeau*

Qui a dit que les Beaucerons n'étaient pas poètes ?

Un obscur versificateur du XIX^e siècle, C.Touche, instituteur à Viabon, est en passe de prouver le contraire. S'inspirant d'un thème qui nous est cher (la sorcellerie), il évoque, en alexandrins et avec un talent certain, la triste réputation que l'on faisait aux bergers beaucerons au temps jadis. En effet, vivant souvent en plaine avec pour seuls compagnons leurs chiens, on pensait qu'ils étaient en contact permanent avec le Malin et ses maléfices. Les vers qui suivent devraient réhabiliter à tout jamais « les guetteux d'quétines » (les bergers en patois).

« *Le Diable, un certain jour, tout roussi par les flammes,
Se promenait aux champs pour recruter des âmes.*

*Comme il allait, pensif sous son haut front cornu,
Il rencontre un berger que j'ai fort bien connu;
Et le cœur de Satan se dilata de joie
Comme celui du loup qui savoure une proie.
Ils causèrent longtemps, l'homme et le Diable noir.*

*Que dirent-ils tous deux ? Nul ne l'a pu savoir...
Le berger eut après la puissance des Diables.
Il fit, étant sorcier, des choses incroyables.
On eût tremblé, le soir, en passant près de lui,
Tant ses deux yeux lançaient de flammes dans la nuit !*

*Il mêlait des venins et des herbes suspectes,
Et composait du tout des mixtions infectes :
Ces onguents, appliqués en prononçant trois mots,
De ses moutons boiteux guérissaient tous les maux.
Puis il avait chez lui des livres, des grimoires,*

*Pleins de lettres de feu, pleins de figures
noires,
Le tout tracé jadis par le Malin Esprit
Qui se sert de charbons d'enfer quand il écrit !
De garder les troupeaux, c'était pour lui facile :
Sur le bord du chemin, il s'asseyait, tranquille ;
Il suffisait qu'il eût planté droit son bâton
A la rive du champ voisin : pas un mouton
Ne touchait de la dent, sur toute l'étendue,
Le sainfoin prohibé ni l'herbe défendue.
La vieille aurait ainsi, toute une nuit d'hiver,
Causede son sorcier, suppôt de Lucifer,
Si ceux qui l'écoutaient, en un moment de
trêve,
Ne s'étaient endormis dans un effrayant
rêve,
Où les diables velus, les sorciers grimaçants,
Torturaient dans le fer les damnés frémissants. »*

Enfin, notre « La Fontaine beauceron » se fend d'une morale que le maître des Eaux et Forêts de Château-Thierry n'aurait pas récusée :

*« Si je deviens un jour un vieillard chancelant,
Branlant ma tête blanche et traînant mon
pas lent,
A mes petits-enfants, je dirai des histoires ;
Mais j'en supprimerai les sorciers, les grimaires,
Le diable aux pieds fourchus, les frayeurs
du tombeau,
Le bâton enchanté guidant seul un troupeau.
Puis, à ce sujet-là, j'aurai bien soin de dire
Qu'un bon chien, bien dressé, que le devoir
inspire,
Garde le champ voisin et punit vivement
Tout bélier qui s'écarte et tout mouton gourmand.
De l'animal actif je ferai bien connaître
Le zèle intelligent et l'amour pour son maître...
Et là, comme partout, la simple vérité
Sera saine bien plus qu'un mensonge
inventé. »*

Alors, pas poètes les Beaucerons ?

Michel Brice